



16 octobre 1793

Exécution de Marie-Antoinette

Le 16 octobre 1793 à 12h15, Marie-Antoinette monte sur les marches de l'échafaud et entre dans la légende, dix mois après son mari, Louis XVI.

Contexte historique

Depuis sa fuite et son arrestation à Varennes en juin 1791, le sort de la famille royale était en suspens.

La journée insurrectionnelle du 10 août 1792 allait sceller tragiquement son avenir.

Louis XVI, reconnu coupable d'intelligence avec les puissances étrangères, est exécuté le 21 janvier 1793. Enfermée à la prison du Temple avec ses enfants et sa belle-sœur, Marie-Antoinette redoute ce qui l'attend, même si pendant le procès du roi le sort des autres membres de la famille royale n'a pas été envisagé.

Alors que les difficultés intérieures et extérieures menacent de renverser la jeune République, Marie-Antoinette, symbole de l'Ancien Régime et incarnation du mal pour une Révolution tentant d'édifier une ère nouvelle, est transférée à la Conciergerie.

La Terreur est à l'ordre du jour.

Il faut purger la France à l'intérieur des complots qui se trament.

La loi des suspects est votée le 17 septembre 93 et on décide que Marie-Antoinette, qui est la mère de tous les vices, sera traduite devant le Tribunal révolutionnaire.

La reine devient un bouc émissaire. On l'accuse d'avoir dilapidé les richesses de la France, d'avoir été la mauvaise conseillère de son mari et d'avoir trahi la France en se mettant en relation permanente avec les ennemis de la France, en particulier avec la famille d'Autriche. Cela reprend tous les pamphlets.

C'est un procès politique qui est réglé en deux jours. Tout est déjà décidé. Elle est perdue d'avance.

Mais elle pense qu'elle sera déportée en Autriche parce qu'elle se rend compte qu'il n'y a pas de preuves.

Et se défend très habilement. Elle dit que de toute façon elle n'avait pas voix au chapitre, qu'elle était l'épouse de Louis XVI et qu'elle avait toujours suivi son mari.

Le 3 octobre suivant, la Convention décide de la traduire devant le Tribunal révolutionnaire.

Le 15, au terme d'un procès expéditif, elle est condamnée à la peine de mort pour crime de haute trahison. Elle est exécutée le 16 octobre à midi un quart.

Le procès expéditif de la reine (38 ans) ne se justifie par aucune nécessité politique mais s'explique par la Terreur qui, de septembre 1793 à juillet 1794, jette un voile sanglant sur la Révolution et emporte tout sur son passage.

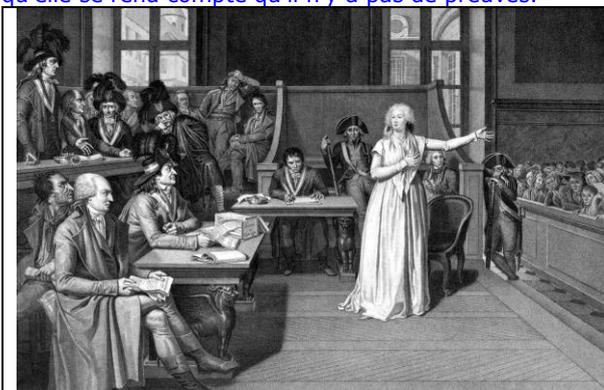
Du trône à l'échafaud

Du temps de sa splendeur, avant la Révolution, Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, était surnommée avec dédain l'« Autrichienne ».

Elle prend conscience du nouvel état des choses quand elle se voit obligée de quitter Versailles pour les Tuileries le 5 octobre 1789, après que plusieurs de ses gardes ont été tués sous ses yeux par les émeutiers.

Elle va dès lors s'opposer de toutes ses forces au cours de la Révolution et pousser à la guerre, en encourageant son frère l'empereur à attaquer la France et restaurer l'ordre ancien. De ce point de vue, elle se rend clairement coupable de haute trahison...

Après la chute de la royauté, le 10 août 1792, elle est jetée en prison avec son mari, sa belle-sœur, Madame Élisabeth, et ses deux enfants, le Dauphin et Madame Royale.



Après l'exécution du roi, elle est séparée de son fils. Le petit Louis XVII (8 ans) est confié à un cordonnier, le citoyen Simon, pour être élevé en domestique et en sans-culotte. Il mourra peu après dans des conditions sordides.

Prodigue et légère du temps de sa splendeur, Marie-Antoinette témoigne de courage et de fermeté devant le Tribunal révolutionnaire. Elle fait face avec dignité à d'infâmes accusations d'inceste sur la personne de son fils, présentées par le substitut du procureur général, Jacques Hébert.

Le public ne manque pas d'être ému par son apostrophe :

« *J'en appelle à toutes les mères...* »

On a beau attaquer la reine, on a voulu outrager la femme.

Robespierre lui-même déplore ces accusations et ce procès qui affectent l'image de la Révolution.

Le 21 janvier 1815, les restes de Marie-Antoinette ont été transférés avec ceux de Louis XVI dans la basilique Saint-Denis, nécropole traditionnelle des rois de France.



Analyse du tableau ci-contre

Marie-Antoinette apparaît au centre du tableau dans un déshabillé de piqué blanc et coiffée d'un petit bonnet de linon. Cet habit angélique est rehaussé par un éclairage lumineux et contraste avec les vêtements sombres de ceux qui l'entourent. Son attitude est pleine de dignité, toute à ses prières les yeux levés vers le ciel. Elle part pour l'échafaud. L'encadrent Henri Sanson, le bourreau, qui lui lie les mains, et le prêtre constitutionnel – étrangement vêtu comme un prêtre anglican – qu'elle feint d'ignorer et à qui elle a refusé de se confesser. Autour de ce triptyque central, un groupe de soldats assiste à la scène et retient les manifestations bruyantes d'une foule de révolutionnaires composée de poissardes et de sans-culottes grotesques.

William HAMILTON (1751 - 1801)

© Musée de la Révolution française, Vizille, Photo RMN-Grand Palais - M. Bellot

Derrière eux, d'autres soldats apparaissent amenant avec eux la charrette qui doit mener la condamnée à la guillotine, place de la Révolution. L'exubérance de la foule contraste avec le comportement figé et solennel de la reine, en particulier la poissarde dont les bras levés et nus renvoient aux mains liées de la condamnée, victime passive plus que véritable coupable. Marie-Antoinette représente l'offrande de la république aux passions exacerbées de la foule révolutionnaire.

INTERPRÉTATION

Ce tableau, contemporain de l'événement qu'il retrace, est à rapprocher de l'iconographie hagiographique d'inspiration royaliste qui envahit alors le marché anglais et européen. Cette production sentimentale met en avant la beauté, la jeunesse et l'innocence de la reine, et s'attache surtout, à la différence du tableau d'Hamilton, à représenter son exécution.

Ainsi, une gravure publiée à Londres par Sayers le 2 janvier 1794 (Anonyme, *The Death of Marie-Antoinette*, Paris, Bibliothèque nationale, collection De Vinck 5471) précise dans sa lettre que : « *La belle Princesse [...] conserva toujours sa dignité d'esprit naturelle et elle monta sur l'échafaud avec fermeté en regardant calmement autour d'elle. Quand elle vit l'instrument fatal, elle changea un peu de contenance, mais elle retrouva rapidement sa sérénité antérieure. L'exécuteur l'attacha immédiatement à la planche et le croissant ayant été placé sur son cou, la hache tomba et, en un instant, sépara la tête du corps.* »

Ces estampes, comme le tableau d'Hamilton rapidement gravé, servent à soulever l'émotion et à impressionner la sensibilité populaire anglaise et européenne.

A l'inverse, l'iconographie révolutionnaire française représentera la mort de la reine comme le début d'une ère nouvelle d'égalité politique.



Et de nos jours, comment est-elle perçue? (Extrait de l'article de Evelyne Lever, publié le 15/10/2018 sur le Figaro Histoire).

Avec elle, il y a toujours la légende dorée et la légende noire. Mais enfin j'ai l'impression que depuis le film de Sofia Coppola on a redonné à Marie-Antoinette tous les défauts qu'elle avait à ses débuts. C'est-à-dire cette légèreté, cette espèce de folie de la jeunesse. On en a fait une icône de la mode alors qu'en réalité ça a été quelque chose de peu d'importance dans sa vie. C'est une femme qui a aimé, qui a été malheureuse et qui a eu une mort tragique. C'est un personnage de tragédie.

Arrêtée à Varennes la famille royale est ramenée à Paris juin 1791, après sa tentative de fuite. Rue des Archives/Tallandier

Au XIXe siècle, pour les royalistes elle est une sainte de vitrail, ce qu'elle n'est pas du tout. Une reine martyre. Et pour les républicains elle reste la mauvaise reine et la femme qu'il faut abattre.

On a gardé le stéréotype de la victime de la Révolution-ce qu'elle est- et celui de la mauvaise reine, c'est la tradition républicaine pure et dure.

Et puis enfin il y a les amoureux inconditionnels de Marie-Antoinette, de toutes les époques, qui ne voient que cette

histoire : comment elle est montée si haut et descendue si bas. Elle attendrit parce que son drame la rapproche du commun des mortels.

Et moi, si je devais la qualifier en quelques mots...je dirai c'est une femme qui n'a pas compris son temps, mais elle est innocente de ne pas avoir compris son temps. Elle est énergique. Elle est aimante et tragique.

Sources :

<https://histoire-image.org/etudes/execution-marie-antoinette>

<https://www.lefigaro.fr/histoire/2018/10/15/26001-20181015ARTFIG00267-16-octobre-1793-marie-antoinette-est-guillotinee-place-de-la-revolution.php>